

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LE MAIL-COACH DU BARON DE ZUYLEN DE NYVELT
GAGNANT DE LA COURSE DE MARATHON POUR ATTELAGES A QUATRE

CHRONIQUE

QUAND on considère la marche du turf à une certaine distance, comme je viens de le faire, des rives de la Méditerranée, on n'en aperçoit que la direction générale et les grands événements seuls émergent au milieu de la monotonie des menus incidents quotidiens. Vue de cette façon, la période écoulée depuis la réouverture apparaît dénuée de tout enseignement. Sans doute, la rigueur du dernier mois, plus hivernal que le cœur de l'hiver, a-t-elle contribué à retarder l'éclosion des jeunes chevaux. C'est un fait physiologique indiscutable que le printemps apporte avec lui une modification radicale dans l'organisme des jeunes animaux. Comme le papillon sort de la chrysalide, le cheval sort du poulain à l'herbe nouvelle. Il faut pour cette éclosion qui s'opère en même temps que celle de la nature entière, la chaleur du renouveau. Un printemps tardif rend les révélations tardives. Gardons, par conséquent, l'espoir de voir à bref délai quelque crack nouveau surgir ou, du moins, les cracks de l'an passé nous revenir avec le développement et les progrès que l'on est en droit d'espérer.

Pour l'instant, Faucheur résume en soi tous les titres de sa génération. On n'a vu que lui sur la brèche et, pour différent que soit le style de ses victoires, il n'en reste pas moins invaincu. Après le fils de Perth, il faut nommer Lahire, dont la rentrée victorieuse n'a pas grande signification et qui est appelé à donner aujourd'hui même, dans le prix Boiard, une mesure plus exacte de ses moyens.

En résumé, le bilan des jeunes était bien modeste dimanche pour la deuxième réunion de Longchamp.

Il ne s'est pas sensiblement accru, les poulains en effet ont succombé dans les deux courses où ils rencontraient leurs aînés.

Ce fut d'abord l'échec de Made in England, le lauréat du Prix de Condé qui a baissé pavillon devant le fantasque Valemont et aussi devant son honnête contemporain Templier.

Bien que le gagnant ait montré dans ses bons jours une qualité appréciable, la facilité de son succès n'est pas de bon augure pour les trois ans. Ce qu'on peut invoquer à la décharge de ceux-ci, c'est d'abord l'avantage certain que les vieux plus faciles à entraîner s'arrogent toujours dans cette période préparatoire, c'est aussi la forme exceptionnelle de l'écurie à laquelle appartient le vainqueur, c'est enfin pour Made in England, cheval lourd et paresseux, l'excuse d'une monte insuffisante.

Le second échec des jeunes a été plus radical encore. Dans le prix Perplexité, Alcantara, Gibelin, Bibre et Garance n'avaient guère de titres à opposer à ceux de Ronde de Nuit. Il n'est pas étonnant que la charmante jument de M. de Brémond les ait laissés loin d'elle. Mais la suprême désinvolture, avec laquelle elle s'est acquittée de cette tâche, ne laisse aucun doute sur la différence de classe des poulains et de leurs aînés. Elle est tellement grande, pour l'instant, qu'on ne peut considérer comme un terme de comparaison la fille de William the Third.

Son compagnon d'écurie, Sablonnet, d'un ordre inférieur, s'est encore montré bien supérieur au meilleur de ses cadets ; il est vrai qu'il était resplendissant d'état et qu'Alcantara, bien qu'en belle santé, a encore beaucoup à gagner.

La pénurie de sujets en vedette a profité au Prix Juigné dont les quatorze inconnus ont été examinés avec soin dans le paddock. Au cours des quinze dernières années, il n'est pas sorti de cette épreuve pour animaux tardifs, si l'on excepte Phœnix, un cheval vraiment d'ordre, mais on espère toujours, et malgré tout l'attrait de l'inconnu assure le succès de cette course.

Comme il fallait s'y attendre, le lot contenait quelques sujets presque géants retardés dans leurs débuts par cette exagération de développement. C'était le cas de Mont Blanc, un énorme Flying Fox, non dépourvu de points de force et de Masséna, un très beau Plum Centre, dont les boulets déjà fatigués limiteront malheureusement la carrière. Saint Ludovic qui a détenu un des prix records des ventes de yearlings à Deauville, en 1909, se faisait aussi remarquer par sa haute taille, sa puissante structure, mais il est déparé par une mauvaise direction de jarrets.

Ces trois grands animaux ont figuré honnêtement ; Saint Ludovic aurait même été plus près des vainqueurs sans une bousculade au dernier tournant. Mais en fin de compte, c'est du lot des sujets moins

développés mais mieux équilibrés, plus racing like, que sont sortis les trois placés. Le vainqueur Traversin, par Maximum et Mlle de Chantilly, attirait le regard par sa ressemblance avec son père ; de taille moyenne, léger, un peu plat même et enlevé, il a cette silhouette bien de course, cette expression de cheval de sang qui caractérisait son père. Il n'a pas, par exemple, la même ardeur au combat. Après s'être jeté de côté au dernier tournant alors qu'il dominait le lot, il s'est détaché d'assez mauvaise grâce, flottant et semblant attendre le retour de ses adversaires. Or, ceux-ci arrivaient grand train et Traversin ne l'a emporté que d'une demi-longueur sur As d'Atout, un minuscule poulain de Macdonald, qui retourne surtout à sa mère Anastasie, et sur Farakabad, un Flacon bâti en serviteur utile. Dans le reste du lot on peut signaler Vingt Hanaps, un Rabelais plein d'espèce et Monseigneur, le demi-frère de Maintenon, aussi commun que son aîné à ses débuts, mais d'un mécanisme plus limité. La course, en ce qui le concerne, ne signifie rien, car il est presque resté au poteau.

En résumé, pas plus de l'examen du modèle que de la physionomie de la course, il n'apparaît que le Prix Juigné recèle dans ses rangs mieux que les années précédentes. Le lot a fini en paquet et c'est un signe presque certain qu'aucun ne s'élèvera au dessus de la moyenne. Souhaitons de voir ce pronostic démenti à bref délai. S'il l'est, il nous paraît que c'est le vainqueur qui a le plus de chance de se distinguer.

**

Le Concours de Paris a fermé ses portes sur une manifestation nouvelle du plus haut intérêt : le raid de cavalerie auquel ont pris part vingt-sept groupes fournis par autant de régiments de cavalerie.

Ces reconnaissances avaient à couvrir 300 kilomètres en trois jours. Par ce temps d'automobile et d'aviation où l'on perd la notion des distances, ces chiffres frappent peu l'imagination, mais les sportsmen qui ont chevauché avant la diffusion des engins mécaniques savent ce que c'est que de faire 25 lieues dans une journée. Répéter cet exercice trois jours de suite avec cette aggravation du paquetage à supporter, c'est une rude besogne. On s'attendait à un déchet considérable. Il n'en a rien été, et le général de Lagarenne, l'ordonnateur distingué de cette brillante chevauchée, n'avait pas trop présumé de notre cavalerie.

Deux équipes seulement sur les vingt-sept ont manqué au rendez-vous. Quant aux autres, à part quelques boiteries inévitables, clous de rue, glissades, coups de pieds, elles se sont présentées complètes et dans un état d'ensemble admirable.

Au défilé, les régiments de légère se sont fait remarquer par leur brio. Nos vaillants petits anglo-arabes n'ont pas attendu longtemps pour se venger des attaques aussi injustes que passionnées dont on venait de se rendre coupable à leur égard. C'est de leurs rangs qu'est sortie l'équipe victorieuse, celle du 2^e hussards. Il fallait bien choisir, et d'ailleurs ce choix n'est pas en discussion. Mais les juges ont dû être fort embarrassés car nombreuses étaient les équipes en aussi excellent état.

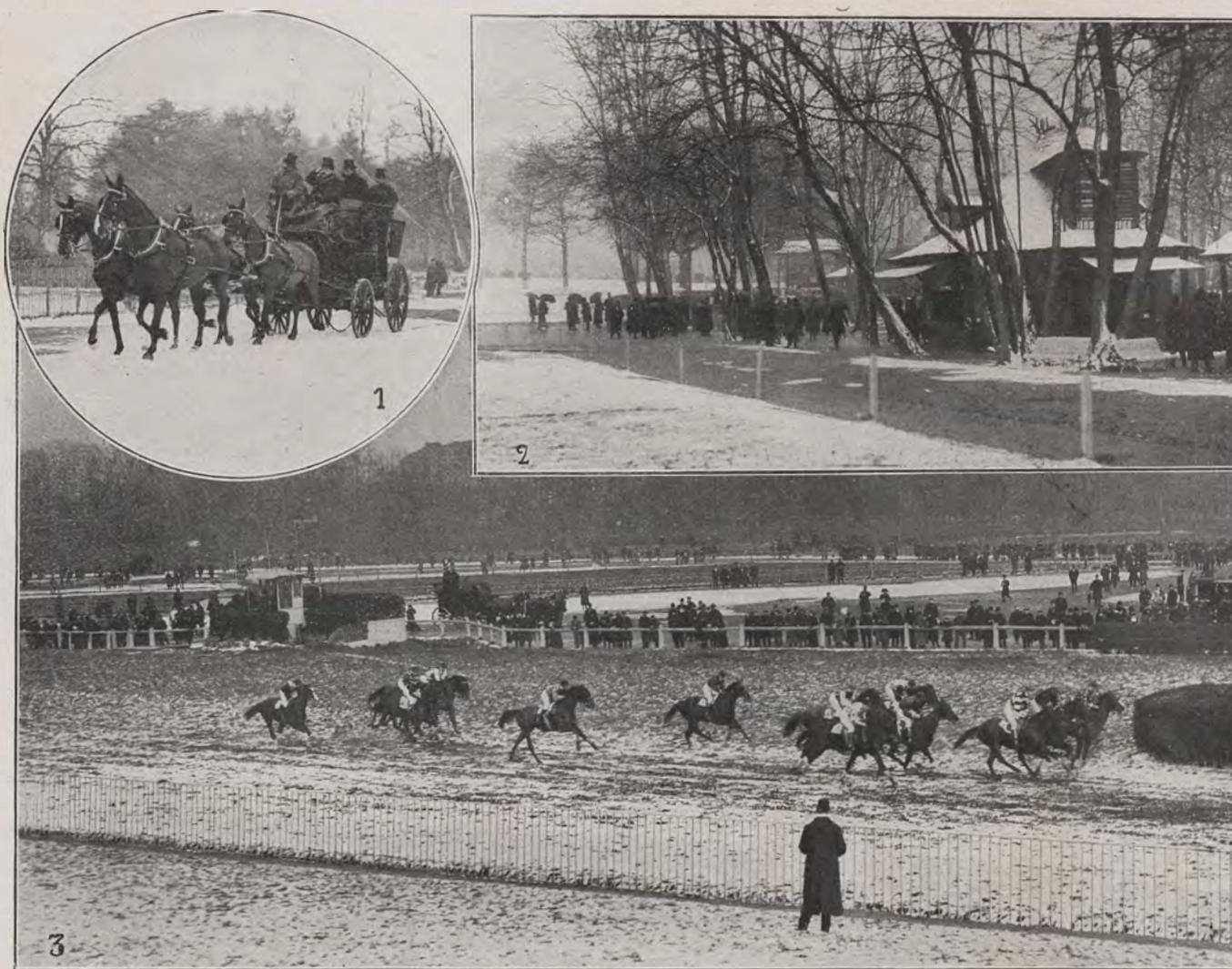
A côté des chevaux du Midi, il convient, pour être juste, de souligner la bonne tenue des équipes de cuirassiers présentes. Les gros et lourds chevaux de réserve ont, eux aussi, accompli vaillamment une épreuve que beaucoup croyaient au-dessus de leurs moyens. Le 1^{er} et le 11^e cuirassiers notamment sont arrivés avec des animaux d'une fraîcheur inattendue qui steppaient galamment au défilé.

Sans entrer pour l'instant dans le détail de cette randonnée magnifique, tirons-en cette conclusion indiscutable que notre cavalerie si décriée est aussi parfaitement montée que possible dans toutes les armes, et que si le sang assure la supériorité de la légère dans le travail spécial de la reconnaissance, notre grosse cavalerie, dévolue à d'autres besognes, est-elle aussi capable, d'un effort digne du temps de guerre.

**

Le Concours de Paris vient à peine de fermer ses portes que la province à son tour convie nos riders au jumping. Ils apprendront avec plaisir que l'année 1911 verra modifier radicalement les errements suivis jusqu'à présent dans une des plus importantes réunions. Lyon s'est modernisé. Il a mis aux rancarts les barres, le piano et les haies mobiles de jadis. Grâce à l'initiative de M. Aubier, nos cavaliers y trouveront des obstacles du dernier cri, talus, passages de routes, oxers, vol poom, etc... se rapprochant des jumps naturels, et des parcours sérieux favorables aux bons chevaux.

J. R.



AUTEUIL, 6 AVRIL. — 1. L'ARRIVÉE DU MAIL DU COMTE D'YANVILLE SUR LA PELOUSE D'AUTEUIL. — 2. LE PESAGE SOUS LA NEIGE. — 3. LE PASSAGE DU PRIX DE PORCHEFONTAINE DEVANT LES TRIBUNES

NOS GRAVURES

La quinzième réunion d'Auteuil qui, le 6 avril dernier, devait avoir un éclat exceptionnel, ne fut rien moins que lamentable par suite de la température hivernale dont elle fut gratifiée. En plus du froid qui était des plus vifs, la neige fit à nouveau son apparition et tomba durant toute la réunion, couvrant de son blanc linceul les pistes de notre coquet hippodrome suburbain.

Est-il besoin de dire que, devant l'inclemence du temps, le public était des plus restreints. Les mails, qui devaient honorer de leur présence cette réunion printanière, étaient réduits à leur plus simple expression.

Le Comte d'Yanville, bravant le froid

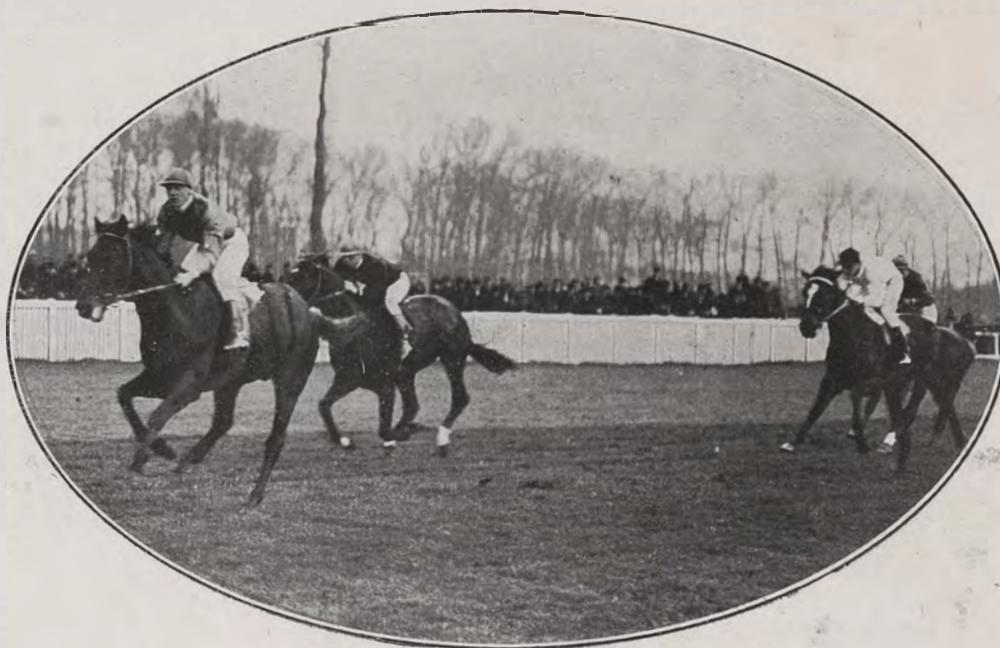
et la neige, vint pourtant à Auteuil conformément au programme et la musique militaire se fit entendre entre chaque course, mais nous étions bien loin, et comme température et comme coup d'œil, de la classique journée similaire des Drags.

Côté sportif, la réunion fut, malgré le mauvais état du terrain, suffisamment intéressante.

LE PRIX DE PORCHEFONTAINE (Haies 3.500 mètres), dont nous reproduisons ci-dessus le passage devant les tribunes, donna lieu à une fort jolie course.

Quatorze concurrents prirent le départ; les deux chevaux les plus appuyés des parieurs, Merry Knight et Chi lo Sa, ne figurèrent à l'arrivée et laissèrent à trois outsiders, Rouvrou, Rovno et Ange Blond, le bénéfice des trois premières places.

Chi lo Sa et Rovno assuraient le train dès le départ, mais dans l'allée des Fortifications Val d'Amour prenait la tête devant



Faucheur

Combourg

Ombrelle

Bina II

MAISONS-LAFFITTE, 4 AVRIL. — L'ARRIVÉE DU PRIX LAGRANGE



Nicodème Vingt Hanaps Balagan
 Masséna IV Traversin Waterproof II Farakabad
 LONGCHAMP, 9 AVRIL. — LE PRIX JUIGNÉ DANS LE TOURNANT

Cordon Bleu et Rovno. Ce dernier s'assurait, du reste, bientôt le meilleur et conservait l'avantage jusqu'à la dernière haie où attaqué par Rouvrou, il était réglé aisément et succombait de deux longueurs et demie.

**

LE PRIX LAGRANGE (2.000 mètres), porté au programme de la réunion du 4 avril dernier à Maisons-Laffitte, mit aux prises 10 concurrents et se termina par la facile victoire du favori Faucheur, dont la belle suite de victoires place au tout premier rang de nos chevaux de 3 ans.

Rencontrant des adversaires de bonne classe comme Combourg, Blina II,



Traversin As d'Atout Farakabad
 LONGCHAMP, 9 AVRIL. — L'ARRIVÉE DU PRIX JUIGNÉ

Ombrelle, Manzanarès, Nectarine, le cheval du baron M. de Rothschild a fait preuve d'une indiscutable supériorité s'assurant aisément la première place par trois longueurs.

Laissant à Blina II et à Ombrelle le soin d'assurer le train, Faucheur ne produisait son effort qu'aux 1.600 mètres et en quatre ou cinq foulées réglait tous ses adversaires pour passer le poteau avec trois longueurs d'avance sur Combourg que suivaient Ombrelle et Blina II.

**

La deuxième réunion dominicale de Longchamp n'a rien eu à envier à la brillante journée de réou-



Valemont Templier III Made in England Tripolette
 LONGCHAMP, 9 AVRIL. — L'ARRIVÉE DE LA BOURSE



Forio Garance II Ronde de Nuit Gibelin Bibre Sablonnet Alcantara II
LONGCHAMP, 9 AVRIL — LE DÉPART DU PRIX PERPLEXITÉ

verture. Du côté sport comme du côté recette, le succès fut en effet en tous points complet.

Le programme captivant au possible comportait à côté du Prix Juigné, grosse épreuve de la réunion, le Prix Perplexité et la Bourse, où les trois ans affrontaient la lutte avec leurs aînés.

Ces différentes courses furent, du reste, toutes joliment disputées, et les honneurs de cette réunion revinrent à l'écurie de Brémond qui s'est adjugée ces trois épreuves importantes.

LE PRIX JUIGNÉ (2.000 mètres) mettait aux prises quinze débutants parmi lesquels on admirait quelques jolis sujets : Saint-Ludovic un grand poulain un peu décousu, fils de Dark Lantern et qui partait favori, As d'Atout, un fils d'Anastasie, d'un fort joli modèle, malgré sa petite taille, Vingt Hanaps, un demi-frère de Rabat-Joie, et Traversin enfin, un fils de Maximum et de Mlle de Chantilly qui devait s'adjuger facilement la première place.

Balagan, Nicodème et Masséna IV assuraient tout d'abord le train jusqu'à l'entrée de la ligne droite où Traversin resté toujours en excellente position prenait le commandement devant un groupe assez nombreux d'où se détachaient bientôt As d'Atout et Farakabad. Ces derniers ne parvenaient pourtant pas à inquiéter le cheval de

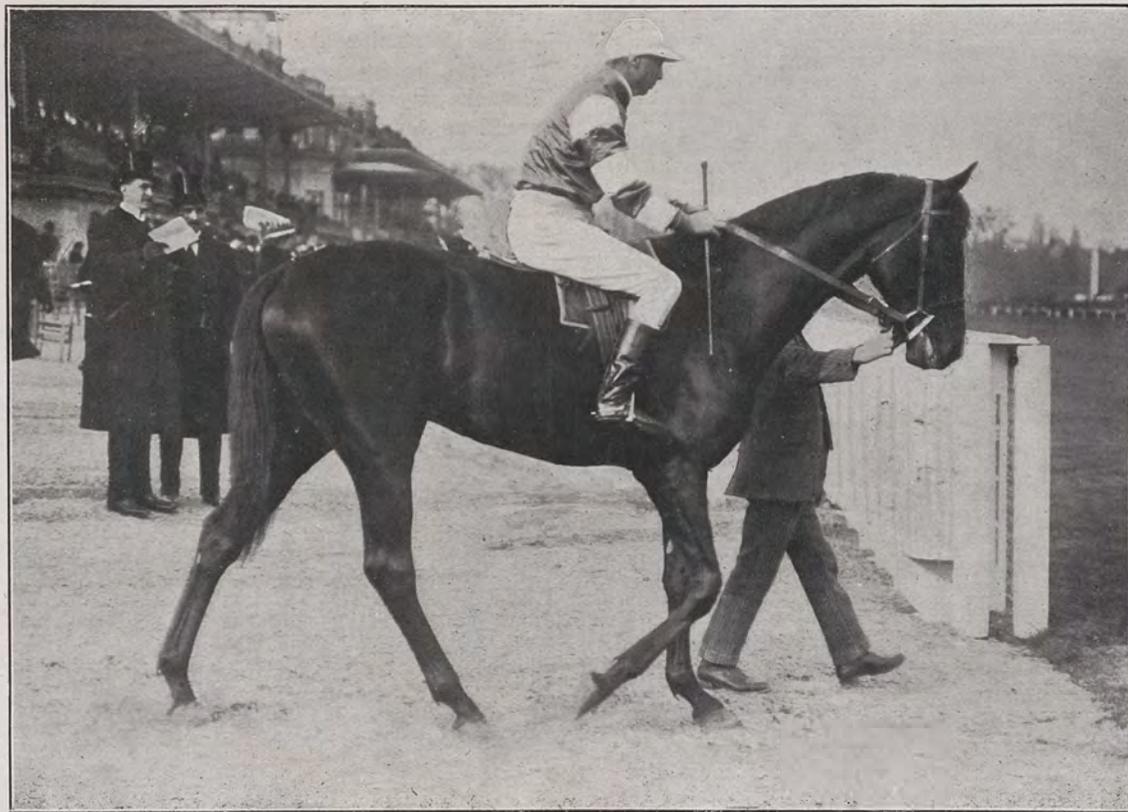
M. de Brémond et terminaient respectivement à une demi-longueur de leur vainqueur.

LA BOURSE (2.200 mètres), qui précédait cette belle épreuve et dont nous reproduisons l'arrivée, était, comme nous l'avons dit plus haut, la première course où les trois ans étaient aux prises avec leurs aînés. Disons de suite que, dans La Bourse comme du reste dans le Prix Perplexité, dont les conditions étaient identiques, l'avantage resta à la vieille génération.

Le champ de cette épreuve était, du reste, assez relevé et l'on attendait impatientement le résultat de la lutte entre l'excellent 4 ans Valemont et les meilleurs représentants de la jeune génération en cette épreuve, Templier III et Made in England.

La victoire revint à Valemont, qui, parti en tête, a facilement conservé l'avantage jusqu'au poteau, tandis que Templier III s'assurait la seconde place devant Made in England.

LE PRIX PERPLEXITÉ (2.000 mètres) enfin se termina par une facile victoire de l'excellente Ronde de Nuit qui, malgré les vingt-sept livres de surcharge dont elle était pénalisée de par son âge, eut facilement raison des représentants de la jeune génération, dont le meilleur, Alcantara II, fut même battu pour la seconde place par Sablonnet.



TRAVERSIN (MILTON HENRY), Pⁿ B. B., NÉ EN 1908, PAR MAXIMUM ET M^{lle} DE CHANTILLY
APPARTENANT A M. J. DE BRÉMOND, GAGNANT DU PRIX JUIGNÉ



LA PRÉSENTATION DES HUNTERS AU CONCOURS HIPPIQUE

CONCOURS HIPPIQUE DE PARIS

(Suite)



Duc de Brissac
Comte d'Armaillé

M. E. de la Chesnais
M. de Scitivaux de Greische
Prince Murat

LE JURY DES CHEVAUX DE SELLE

LES CHEVAUX DE SELLE

Tous les ans s'affirme davantage la vogue des séances « de selle » à l'Hippique. Quand les polémiques passionnées toujours, acerbes trop souvent, n'auraient eu que ce résultat de galvaniser l'attention des amateurs, il faudrait pour cela leur pardonner bien des choses. Même au temps où le cheval

n'avait à craindre aucune concurrence, les séances du matin n'ont jamais été plus suivies. Et il ne faut pas comparer l'état d'esprit que les assidus d'aujourd'hui apportent à l'examen des chevaux avec celui de jadis. On ne se contente pas de juger les animaux en eux-mêmes, d'admirer tel beau type, de critiquer tel classement, on s'occupe aussi de tirer quelque enseignement des exhibitions, de discuter les origines, les résultats des formules de croisement, etc...

L'auditeur impartial s'aperçoit des progrès des connaissances zootechniques de la masse et du sincère désir de s'instruire du plus grand nombre.



GALOCHE, JUMENT, 5 ANS, 1^m51, PAR COTENTIN P. S.
A M. G. BONNEFONT, 3^e PRIX DE LA 7^e CLASSE, 2^e D^{on} (MONTÉE)

Certes, la plupart apportent encore des idées préconçues qui influent sur leur jugement. Mais sous ce rapport encore il y a détente, sinon chez les agitateurs de profession, au moins dans le grand public. Et nous ne sommes pas éloignés du jour où les hommes de cheval de tous les camps communieront ensemble dans l'amour du meilleur cheval, sans distinction d'étiquette.

Nous voudrions entonner, après l'exposé de ces symptômes favorables, un hymne sincère d'enthousiasme pour les diverses classes que nous avons vu défilier.

Mais nous tenons, à notre ordinaire, à rester sincère, même quand la chose nous est pénible, et force nous est de constater que l'ensemble des diverses catégories était plutôt médiocre.

Les classes de petits chevaux et de poids moyens, notamment celles dans lesquelles on penserait trouver le plus facilement de bons sujets, en étaient très pauvres. Pas un animal qui s'élevât franchement au-dessus de la moyenne.

Relativement, les gros poids étaient très supérieurs, sans atteindre cependant au degré de perfection désirée.

Comment peut-on expliquer ce résultat paradoxal ? Quelle suite de circonstances fait que les chevaux petits et moyens, réputés faciles à réussir, sont inférieurs et moins nombreux au Grand Palais que les sujets grands et pesants ?

Je ne vois à cela qu'une explication. Malgré l'appât des primes multipliées dans les divers concours, l'éleveur préfère manifestement vendre à trois ans et demi ses élèves; à de rares exceptions près, tous les animaux susceptibles d'être écoulés à la Remonte lui sont présentés à trois ans; une grande partie des lauréats de province disparaissent ainsi avant d'être qualifiés pour le Concours Central de Paris.

Or, cet écrémage ne porte que sur les petites classes; des ordres sévères fermant aux poids lourds les portes des dépôts de Remonte.

C'est pourquoi les marchands se les procurent plus facilement, c'est pourquoi, dans un choix plus fourni, ils peuvent élire le groupe intéressant que nous avons vu défilier à l'Hippique.

Une autre observation d'ordre général avant



HUGUES, CHEVAL 4 ANS, 1^m58, PAR BONNIER, 1/2 SANG, ET FILLE DE CAPTAIN COCKTAIL, P. S.
A M. P. CHABAUD, PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 7^e CLASSE (MONTÉ)

Hippiques.

Leur succès n'a même pas la valeur d'une démonstration. Car il n'est discuté par personne que le pur sang quand il est *fait en cheval de selle* est le meilleur des chevaux de selle.

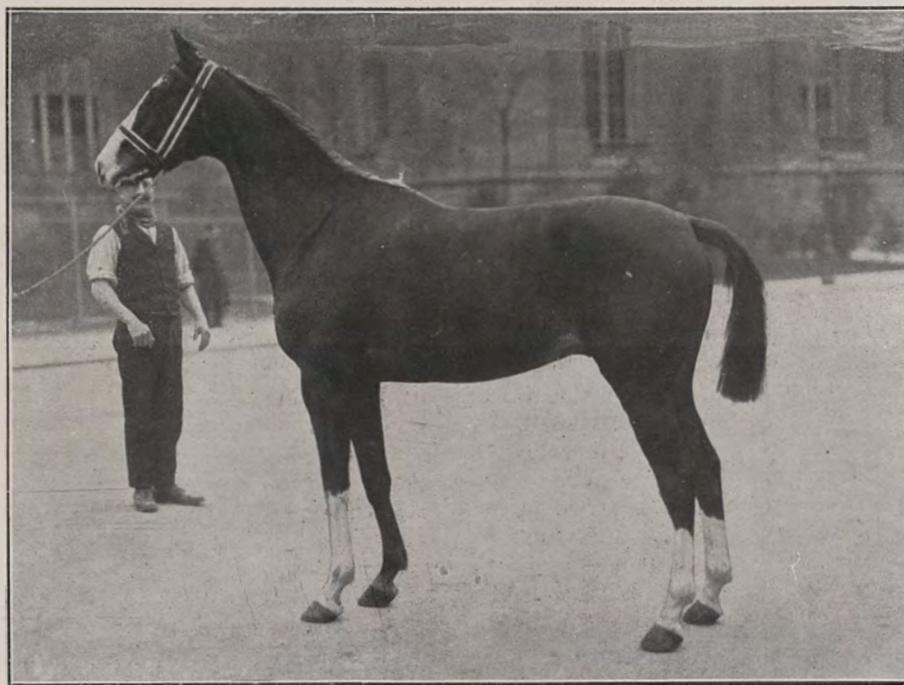
C'est sur d'autres terrains que le thoroughbred doit chercher des lauriers, sur des pistes plus vastes, et après des luttes plus ardues. Qu'il laisse à son dérivé le demi-sang le champ libre dans l'arène modeste des Concours. En tout cas, qu'on ne mette pas en présence les pur sang et les demi-sang; et si l'on estime qu'il y a intérêt à exhiber les premiers dans la même enceinte que les seconds, il faut leur ouvrir un concours spécial qui, d'ailleurs, ne manquera pas d'intérêt.

Pour terminer faisons observer que jamais peut-être on n'a constaté une pareille diversité d'origine dans les grands lauréats des différentes classes.

Depuis le pur sang anglais dont nous réclamons l'exclusion en passant par l'anglo-arabe à 50 o/o par l'issu de trotteur, le trotteur d'hippodrome même, jusqu'au fils de bourdon on rencontre les pedigrees les plus dissemblables chez les élus du jury. Que faut-il en conclure, sinon que le bon cheval, toujours rare, se rencontre dans toutes les races et qu'il est par conséquent injuste et maladroite aussi à une époque où l'on se plaint de la pénurie de bons chevaux, d'exorciser comme on rêve de le faire, une race et une province entière.

(A suivre.)

J. R.



JUPIN, CHEVAL, 5 ANS, 1^m57, PAR QUESTEUR, 1/2 SANG ET FILLE D'ACOLI, P. S. A.
A M. LE VICOMTE P. DE CUREL, 1^{er} PRIX DE LA 7^e CLASSE (MONTÉ)

LES ÉPREUVES D'OBSTACLES

Dimanche 2 avril.

*Coupe de l'Internationale
Horse Show
de Londres.*

ÉPREUVE
DE PUISSANCE

Cette épreuve a été bien loin d'offrir tout l'intérêt qu'elle promettait; commencée trop tard, elle s'est terminée dans les ténèbres.

L'intérêt primordial de cette Coupe — pour laquelle le chronomètre avait été supprimé — résidait surtout dans les conditions du barrage obligatoire, en cas d'égalité, sur des obstacles surélevés et élargis successivement jusqu'au classement définitif.

Parmi les 35 chevaux engagés se trouvait un lot remarquable de sauteurs de tout premier ordre, entre lesquels un barrage pour la première place aurait donné lieu à une lutte des plus émouvantes. De plus, pour une épreuve de cette sorte, les obstacles n'étaient ni assez variés ni assez sévères.

Selon nous, un parcours de puissance doit surtout comporter des obstacles exigeant une suite de sauts à la fois de hauteur et en largeur; ce genre d'obstacles mettant en relief les aptitudes naturelles des chevaux et non pas celles trop artificielles et acquises résultant d'une mécanisation empirique.

Un dressage de ce genre oblige, le plus souvent, les chevaux à bondir d'une façon exagée

obstacles, dont cinq en hauteur; quatre d'entre eux formés par des barrières de 1m30 à 1m60 environ, invariablement précédés de cette éternelle petite haie en ajoncs.

Quant au similer, il n'offrait aucune difficulté pour d'aussi gros sauteurs.

Néanmoins nous avons été très heureux d'applaudir aux excellents parcours des remarquables cavaliers qui se sont montrés très crânes en abordant aussi gaiement des obstacles si mal éclairés.

Il y a eu cinq parcours sans faute et six avec un quart.

La Société a créé deux séries de prix *ex-æquo* :

1^{re} série : Smart Set (M. de Juge-Montespieu); Abricot (M. René Ricard); Gamecock (M. J.-M. Brodin); Yproise (baron H. d'Oldenneel d'Heerenbrenck, lieutenant au 1^{er} régiment de guides, à Bruxelles); Marionnette (M. L. Bourbon).

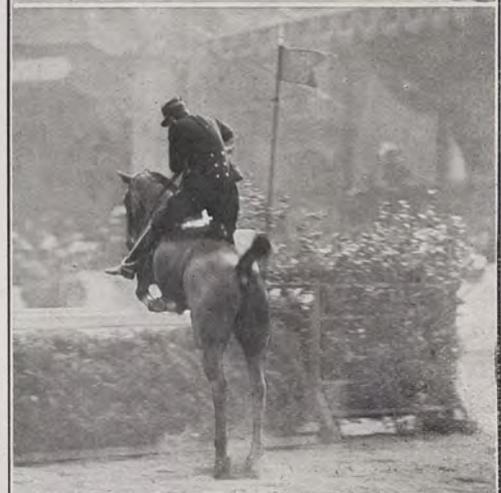
2^e série : Saint Hubert II (prince J. Capèce-Zurlo, lieutenant de cavalerie italienne); Double R. (M. René Ricard); Gougadin (M. J.-M. Brodin); Montjoie III (M. René Ricard); Cardiff (M. Chambry); Jim (M. Ed. Gautier).

L'un des plus beaux parcours a été, croyons-nous, celui du cheval français Abricot, qui a fourni à très vive allure des sauts bien réglés, en basculant à merveille.

En somme, cette épreuve aurait gagné à être un peu mieux placée au programme pour réaliser tout l'intérêt qu'elle promettait.

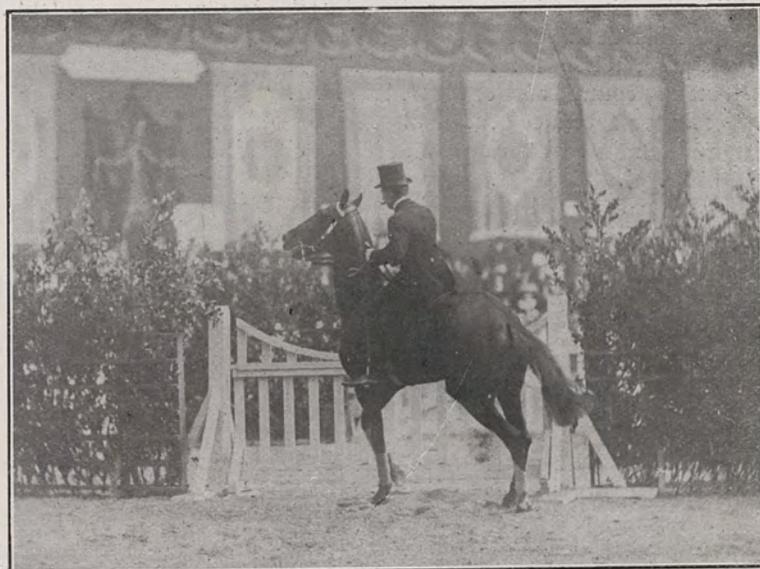


QUELQUES SAUTS D'OBSTACLES DANS LE
PRIX DE LA HAYE JOUSSELIN



AU GRAND PALAIS PENDANT LES ÉPREUVES
D'OBSTACLES

rée au-dessus des obstacles uniquement en hauteur.
Sur la piste du Grand-Palais, figuraient, pour ce parcours, huit



SAUTS DE LA BARRIÈRE ET DE LA PORTE DANS LE PRIX MORNAY

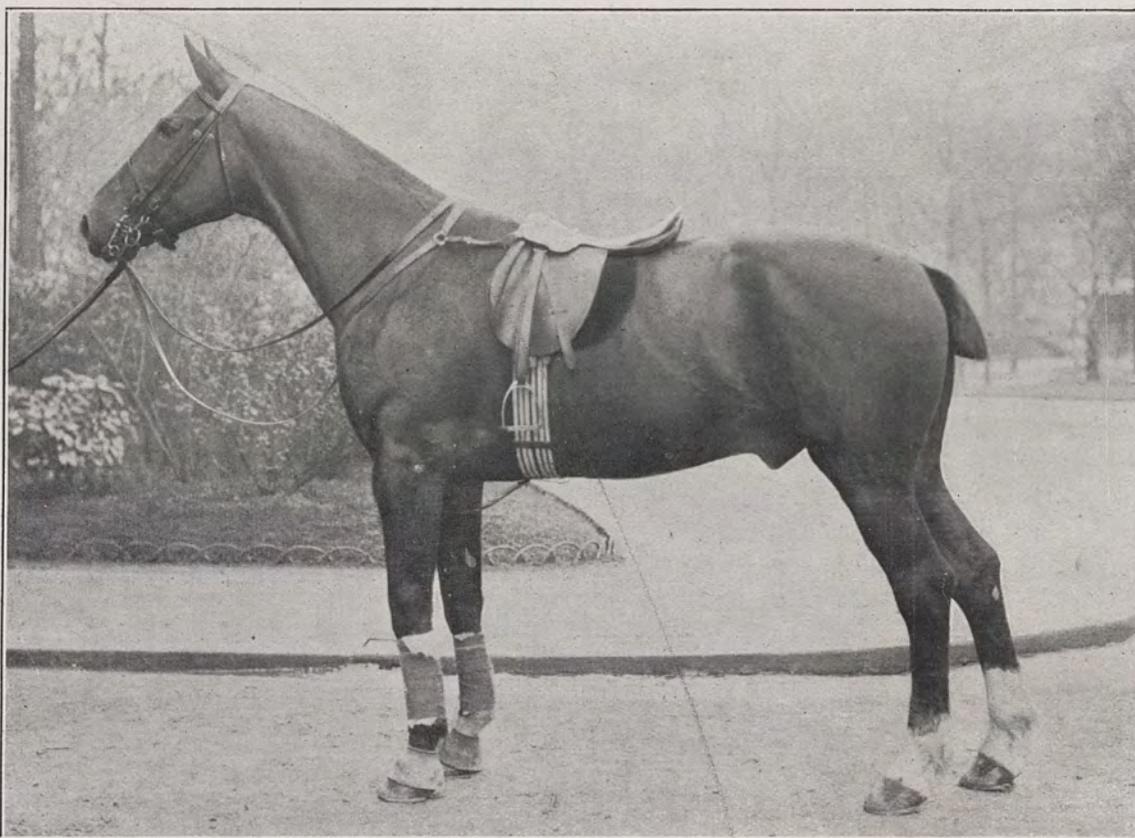
Mercredi 5 avril.

*Prix de la
Mutuelle
Hippique.*

PRIX DES ÉCOLES
(Pour chevaux
de 4 à 6 ans
inscrits au cata-
logue du présent
Concours.)

Cette épreuve
a permis de
constater les
grands progrès
réalisés dans le
dressage et la
présentation des
chevaux à l'obs-
tacle.

Ily a quelques
années à peine,
dans ce Prix des
Ecoles, couru
alors sur des
obstacles insi-
gnifiants, la plu-
part des par-
cours étaient
très défectueux
et les cavaliers,



ABRICOT, A MM. DE ROVIRA ET R. RICARD, UN DES GAGNANTS DE L'ÉPREUVE DE PUISSANCE

parfois, assez
ridicules.

Cette année,
nous avons eu
le plaisir d'as-
sister à d'excel-
lents parcours,
rondement me-
nés et fournis
à très coulante
allure par des
cavaliers cor-
rects, bien en
selle, presque
tous d'accord
avec leurs mon-
tures.

La classe des
sauteurs français
ayant sensible-
ment progressé,
nous pensons
que la Société
Hippique ferait
œuvre utile en
mettant, à l'ave-
nir, dans cette
épreuve, une
plus grande
variété d'obsta-
cles.



Elle pourrait y faire figurer des obstacles se rapprochant autant que possible de ceux que l'on rencontre le plus communément à travers pays, tels que : fossés à bords francs, passages de routes, petits talus, contre-hauts et contre-bas, etc...

L'accoutumance à ce genre d'obstacles devrait beaucoup aider à la confirmation des aptitudes qui font le bon cheval de service et même le bon cheval d'extérieur.

D'autre part, la préparation à cette sorte d'épreuves devrait avoir pour effet très utile, d'aider à parfaire l'éducation, encore assez arriérée, des cavaliers de nos écoles de dressage.

Pour tendre à ce but, il serait bien certainement indispensable d'encourager, par la création de prix en espèces, les hommes ayant au cours de ces épreuves fait montre de certaines des qualités inhérentes au bon cavalier d'extérieur.

A la suite de circonstances dont il est peu aisé de prévoir la portée, la production chevaline semble devoir se limiter, de plus en plus, dans les seules voies du cheval de selle et de celui de trait.

En se plaçant, surtout, au point de vue capital de la remonte de notre cavalerie, il nous semble qu'il serait grand temps de pousser les éleveurs, par des encouragements appropriés, dans le sens de la production intensive du cheval réellement apte au service de la selle.

Afin de répondre aux multiples exigences de cette destination, il y aurait lieu, à ces qualités innées de sang, de trempe, d'endurance, d'aptitude à porter le poids, d'ajouter, par un dressage approprié, celles qui peuvent être acquises et développées : celles, en somme, indispensables au bon cheval d'armes.

Le classement des chevaux engagés dans le Prix des Ecoles a donné les résultats suivants :

1^{er} prix : Mignonne, l'excellente jument du comte de Carcaradec, montée par Gleonvec ; cette fille du p. s. a. Patriote a déjà été classée première dans le Prix de la Prévoyance ;

2^e prix : Gerfaut, à M. de Rovira, monté par Emile Ribault ; ce demi-sang anglo-normand, petit-fils de Cherbourg et d'une fille de Phaéton, a remporté un prix dans une précédente épreuve d'obstacles ;

3^e prix : Vallonia, jument de p. s. ang.-ar., appartient à M. Napoléon Magne ; elle était montée par M. Chevrier.

Vallonia, déjà classée dans le Prix de l'Elevage.

4^e prix : Carmen, fille du p. s. a. Chapeau Bas, appartient à M. de Lussy ; elle était montée par Chevrier.

5^e prix : Quiche, jument de p. s. a., fille de Surcouf et petite-fille par sa mère du p. s. a. Vertige, qui a gagné la Grande Course de Haies d'Auteuil.

Quiche appartient à M. Pozzi et était montée par Anglard.

6^e prix : Le Maroc, le très beau p. s. a. du lieutenant-colonel Dolfus ; il était monté par Bontemps.

7^e prix : Le Cobaye, demi-sang ang.-ar., monté par Anglard.

L'étonnant petit cheval du capitaine Vidalin a déjà remporté quatre prix dans les précédentes épreuves.

8^e prix : Hiatava, jument de demi-sang, fille de Cléodore, p. s. a., appartient à M. Le Cour Grandmaison ; elle était pilotée par F. Blot.

Hiatava a eu le 9^e prix dans l'épreuve de l'Elevage et le 5^e dans celle de la Prévoyance.

Vendredi 7 avril. — Prix Mornay.

Parmi les 67 chevaux engagés figuraient bon nombre de sauteurs de tout premier ordre ; aussi, avons-nous été surpris en constatant que le parcours ne comportait pas plus de tours de piste.

Certains obstacles, tels que les barrières formant le double, étaient très durs ; mais d'autres, comme les fameux talus tapis-brosse aux reflets printaniers, n'étaient guère en rapport avec la classe des sauteurs.

Dans une épreuve, sans surcharges, réunissant l'élite des jumpers de concours, il y aurait lieu, croyons-nous, de chercher à classer les chevaux sur leurs aptitudes intrinsèques au saut, plutôt que sur celles consistant à galoper très vite en passant par dessus les obstacles.

Nous avons été très heureux d'applaudir à la maestria des cavaliers ayant monté dans le Mornay, mais nous croyons devoir signaler comme peu sportive l'intervention forcée du chronomètre pour le classement de ces huit chevaux ayant franchi, sans la plus légère faute, tous les obstacles du parcours.

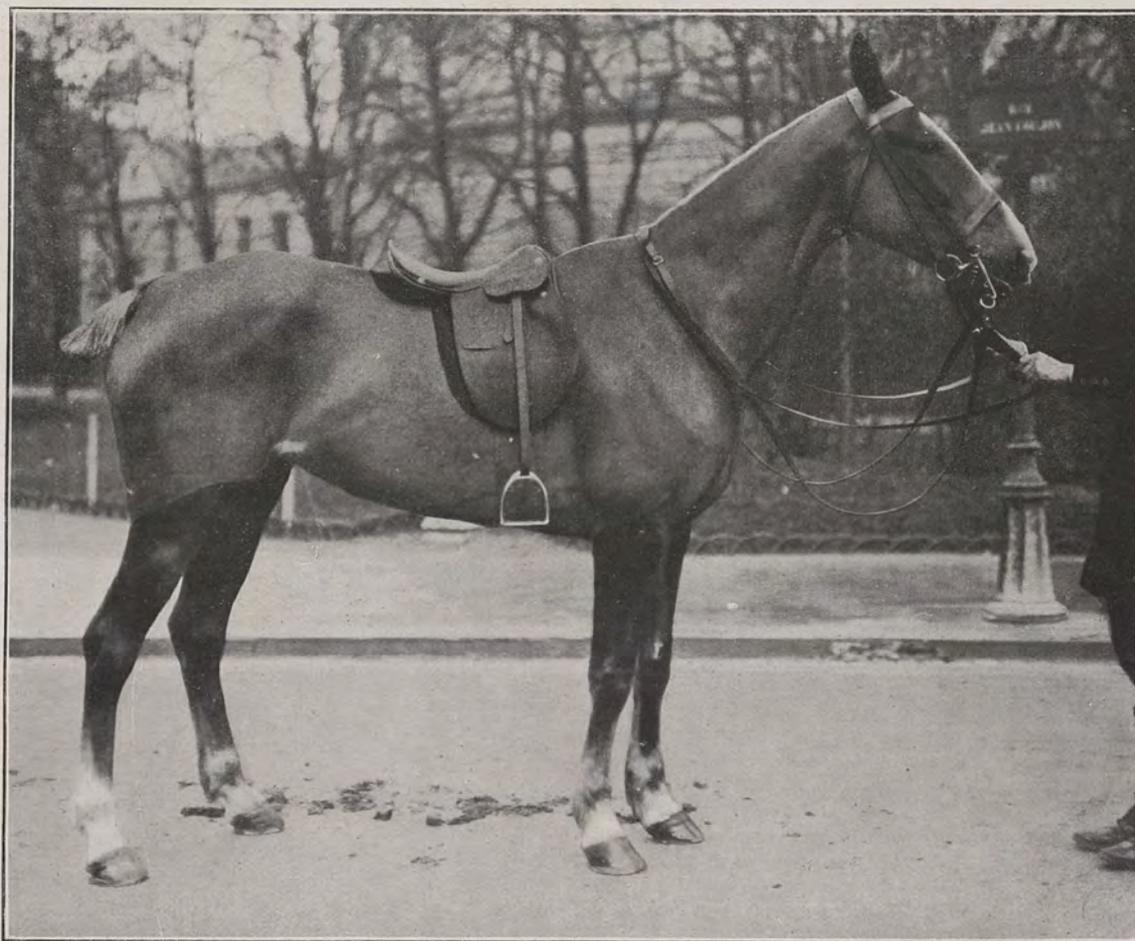
Pour arriver à un résultat à peu près probant dans une épreuve comme le Mornay, nous pensons qu'il y aurait lieu de faire franchir des obstacles très variés et durs, à la fois hauts et larges ; suppression radicale de tous genres de taquets et abolition du chronomètre. En cas d'égalité, barrage sur des obstacles surélevés et élargis.

On objectera, sans doute, que, sur la piste du Grand-Palais, il est peu aisé d'installer une grande variété d'obstacles naturels à demeure pendant la durée du Concours.

Soit : dans ce cas, on peut toujours imposer, dans certains gros parcours, un plus grand nombre d'obstacles à franchir, et les disposer de telle sorte qu'ils nécessitent des changements de direction ayant pour effet de couper le train et d'obliger les cavaliers à avoir des montures maniables et toujours entièrement sous la domination des aides.

Classement du Prix Mornay :

1^{er} prix : Voltigeur, ang.-ar., cheval de réforme d'un régiment de dragons ; son adroit cavalier, le lieutenant Gautier, a fait preuve de brillantes qualités de sang-froid, de tact et d'énergie, en menant son



ÉBOURIFFANTE, PETITE-FILLE DE HARLEY, APPARTENANT AU COMTE O'TOLLE
LA JUMENT FRANÇAISE AYANT REMPORTÉ LE PLUS DE PRIX DANS LES ÉPREUVES INTERNATIONALES

cheval à une aussi vive allure, sans qu'il en soit résulté la moindre faute de la part du cavalier ni du fait de sa monture.

2^e Prix : Galant, demi-sang, par Honoré.

Cet excellent cheval, doublé d'un brillant sauteur, a, très heureusement, bénéficié de la monte du lieutenant Horment.

En cavalier accompli, il a eu le très rare mérite de tirer de suite le meilleur parti de ce cheval qu'il n'avait encore jamais piloté sur un parcours; c'est, du reste, assez l'habitude de M. Horment de réussir à s'entendre à merveille avec tous les genres de chevaux qui lui sont confiés.

3^e Prix : Double R., le merveilleux sauteur anglo-arabe de M. de Rovira.

Ce cheval a établi un record en gagnant, l'an passé, dans les Concours, la coquette somme de dix-neuf mille francs.

En 1910, au Concours de Vittel, cet extraordinaire sauteur s'est classé premier dans l'épreuve de puissance en franchissant avec la plus parfaite aisance une série de très gros et fort durs obstacles; le lendemain, dans le Championnat, il battait la fameuse Jubilé en sautant 2^m20.

M. R. Ricard s'entend à merveille avec Double R., qui lui a valu tant de succès; il l'a admirablement bien monté dans le Mornay, se montrant, une fois de plus, cavalier très énergique, fin, adroit et précis.

4^e Prix : Naughty Girl, jument irlandaise, montée avec beaucoup de brio et d'entrain par le brillant lieutenant au 1^{er} régiment des guides, M. d'Oldenneel de Heerenbreenck.

5^e Prix : Riquiqui, au baron de Ladoucette, monté par M. A. de Royer.

Ce petit-fils de l'étalon trotteur Harley est né à Vaumas, dans l'Allier.

Il saute très gros et galope à merveille; c'est, paraît-il, tout à fait extraordinaire de la part d'un cheval issu de trotteurs!

Riquiqui, bien qu'il soit cheval français, fils de Page, trotteur confirmé, a gagné en 1908

la Coupe de Paris, et en 1909 le Prix Mornay. M. H. de Royer l'a monté avec un tact accompli et un brio très remarqué.

6^e Prix : Pouff, cheval irlandais, monté avec une parfaite correction par son heureux propriétaire, M. Lœvenstein.

Pouff a gagné, quant à présent, plus de soixante mille francs en Concours.

C'est un magnifique modèle de hunter de gros poids, capable de franchir avec la plus parfaite aisance les plus durs obstacles; malgré sa masse imposante, il galope avec une extrême légèreté, de façon coulante et aisée.

7^e Prix : Donzelle, l'excellente jument française de M. Burthe d'Annelet, est fille de Magenta.

Le lieutenant Mottet a beaucoup de mérite de tirer un aussi brillant parti de Donzelle, qui semble fort chaude et très délicate à monter. C'est une bien jolie sauteuse de volée.

8^e Prix : Black Star, cheval irlandais, à M. de Rovira.

Il était monté par M. R. Ricard, qui a fait de ce vieux routier un sauteur adroit et bien truqué.

Dans le Prix Mornay, les chevaux français ne bénéficiaient pas du moindre avantage vis-à-vis de ceux importés de l'étranger; ces derniers n'étaient, eux-mêmes, soumis à aucune surcharge.

Nous constatons que sur les huit chevaux classés, cinq (les trois premiers) sont nés et élevés en France.

Ce résultat, plutôt flatteur pour notre élevage, ne nous surprend aucunement.

Il a, paraît-il, fait quelque peu grimacer les gens à parti-pris invétéré qui persistent à affirmer, contre toute évidence, que le vrai cheval de selle et celui à aptitudes spéciales ne peuvent se rencontrer qu'à l'état d'infime exception chez les représentants de nos races françaises.

Samedi 8 avril. — Prix du Printemps

Par le nombre et la disposition des obstacles, ce parcours nous a semblé de beaucoup le plus dur de tous ceux établis cette année sur la piste du Grand Palais.



CHANTEUR, ANGLO-NORMAND, PETIT-FILS DE FUSCHIA, ÉLEVÉ PAR LE COMTE LE GONIDEC ET MONTÉ PAR LE LIEUTENANT ED. DE FLEURIEU

La barrière à franchir de suite après le saut de la rivière offrait une très grosse difficulté, surtout pour les chevaux ayant le gros handicap de largeur.

Il y a eu, néanmoins, quelques parcours excellents.

Le classement a été le suivant :

1^{er} Prix : Cyrano, monté par le lieutenant Horment.

Nous avons déjà donné, dans un précédent numéro, des indications sur les performances antérieures de ce très remarquable sauteur français, gagnant en 1910 du Prix Mornay.

2^e Prix : Norah, jument irlandaise, au lieutenant Gautier, qui continue la série de ses succès.

3^e Prix : Ondée, montée par le lieutenant Hussenot Desenonges.

4^e Prix : Double R., à M. de Rovira; il a, comme toujours, été très bien monté par M. Ricard.

5^e Prix : Gonga Din, cheval irlandais, à

MM. de Santa Victoria et Brodin; il était monté par M. J.-M. Brodin.

6^e Prix : Ebouiffante; cette très remarquable jument française, petite-fille du trotteur Harley, a établi un record en remportant un prix dans chacune des sept épreuves auxquelles elle a pris part; par suite d'une erreur d'impression dans le dernier numéro du *Sport*, on a omis de la faire figurer comme quatrième dans le Prix de l'Élevage.

Son propriétaire, M. le comte O'Toole, a vraiment eu une heureuse inspiration le jour où il l'a si bien dénommée.

Nous n'avons pas encore rencontré parmi les produits de notre élevage une sauteuse aussi régulière.

Ebouiffante a été, une fois de plus, admirablement bien montée par le lieutenant Calary de La Rousserie.

7^e Prix : Skungs, cheval anglais, monté par le lieutenant d'Auzac de la Martinie.

8^e Prix : All Right, cheval irlandais d'un très beau type, qui a accompli un excellent parcours; il était monté par M. Driard.

9^e Prix : Cendrillon, ravissante jument et excellente sauteuse.

(A suivre.)

Gérard d'HAVRINCOURT.



CONCURRENTS ET SPECTATEURS SE RENDANT AU DÉPART D'UNE ÉPREUVE

LES FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

La saison des field-trials de printemps n'a pas débuté cette année dans les plus heureuses conditions.

Certes, jusqu'au 10 avril, la pluie n'est pas venue les contrarier, c'est déjà quelque chose, car, depuis quelques saisons, nous sommes habitués à voir travailler les chiens sous les averses. Mais, en revanche, il a fait froid et un vent parfois violent n'a cessé de souffler. Les perdreaux rendus fuyards étaient difficilement abordables, et l'absence de couverts, conséquence du retard des cultures, rendait plus pénible encore le travail des chiens.

De sorte que la chance joua un grand rôle dans les résultats et c'est pourquoi les classements établis ne reflètent peut-être pas très exactement l'état de l'élevage. Parfois des chiens excellents n'ont pas eu l'occasion de rencontrer du gibier, et, par conséquent, n'ont pu mettre leurs qualités en valeur; d'autres, irrités de ne rien voir, se sont énervés et ont fait des bêtises; souvent des sujets moyens, plus favorisés et moins impressionnables, ont profité de la malchance ou des fautes de leurs concurrents.

C'est à Bazoches, près de Fismes, dans l'Aisne, que la saison a débuté par les épreuves à grande quête de l'Association française des Dresseurs professionnels de Chiens d'arrêt. Les chasses de M. le prince Poniatowski fournissent un fort joli terrain de concours et le gibier y est abondant.

C'est une de ses chiennes, Star, pointer noire, qui remporta le premier prix.

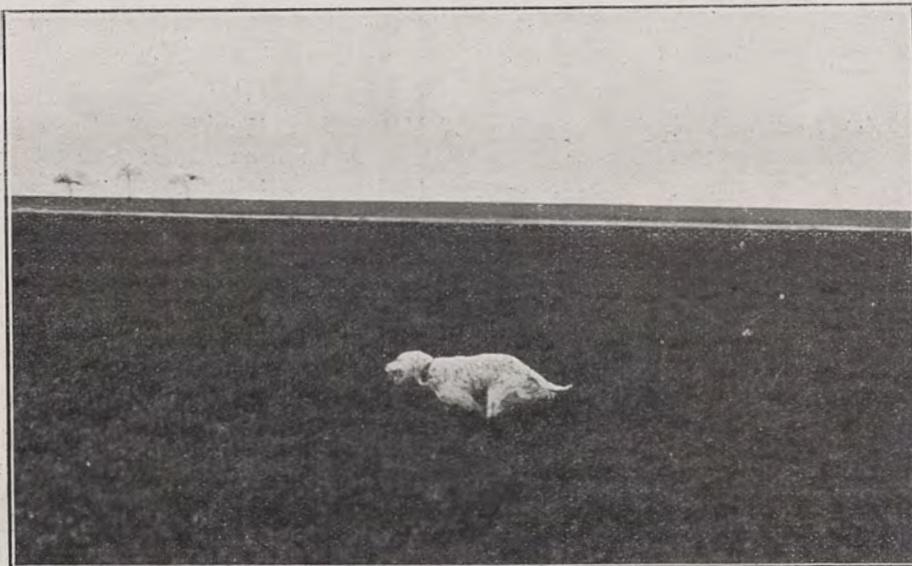
Présentée par son garde-chef, Marquignon, elle avait déjà paru, l'an dernier, et s'était montrée sous d'excellentes dispositions. Son travail, cependant, ne semblait pas la désigner comme une gagnante future; elle s'est beaucoup améliorée. On attendait avec impatience la présentation de Dero del Trasimeno, qui se trouvait depuis plusieurs mois à l'entraînement chez Pernaud.

Son propriétaire, M. Vignoli, amateur italien très connu, avait grande confiance en lui et il avait raison.

Dero s'est classé second dans un style très brillant. C'est un chien régulier qui, en outre de ses qualités naturelles, possède des formes splendides. Il est supérieurement dressé

et possède un caractère d'une docilité remarquable. Il faut se réjouir de la venue de cet étalon en France, il sera certainement précieux pour notre élevage. Derrière lui se classa Lingfield Lair, le setter connu de M. Jean Côte, qui a trouvé là l'occasion de montrer qu'il est toujours en forme. Un nouveau venu, Cranfield Duty, à M. Verdé-Delisle, obtenait la réserve. Il promet de fournir une carrière honorable.

Le lendemain, la Société Centrale faisait courir à Prunay, près de Reims, ses field-trials à grande quête. La présence des chiens entraînés chez Léon Ridet rendait la concurrence difficile. Ils arrivaient précédés

UN ARRÊT DE LINGFIELD LAIR, 3^e PRIX A BAZOCHES

PENDANT UNE COURSE

d'une réputation redoutable qui n'était pas exagérée.

Avec Rapielo, le setter de M. Piel, et Fly de Boulogne, pointer à M. Verneuil, il enlevait les deux premières places dans cet ordre.

Le travail fourni par ces chiens fut remarquable. Celui de Rapielo surtout fut impressionnant.

Ce chien qui, auparavant, s'était montré parfois trop entreprenant, jusqu'à l'indécence, souvent affolé dans son allure, s'est conduit à Prunay avec toute la soumission et la correction désirables.

Depuis plusieurs saisons déjà que ce chien paraît en public, il n'avait jamais encore donné aussi nettement l'impression de la supériorité. Fly de Boulogne gagnait l'an dernier la même épreuve, et sa place de seconde à Prunay la classe définitivement parmi les grandes chiennes. Ce qui est surtout à noter dans les aptitudes de cette gagnante, c'est la sûreté de sa conduite chaque fois qu'elle est présentée.

On ne peut pas lui reprocher la moindre défaillance, et c'est un plaisir de constater que plus elle avance en âge, plus elle semble améliorer sa forme. Cette double victoire est tout à l'honneur de Léon Ridet qui déjà obtenait ce même résultat l'an dernier.

La Belgique se classait troisième avec Linotte, chienne pointer, à M. de Broux, que présentait Ashthorpe. Chienne honorable, de bonne tenue, de moyens certains, mais que je ne considère pas comme un sujet de tête.

Halo de Touthville, qui arrivait quatrième, est un excellent chien à tous points de vue, de belle allure, d'un nez très sûr et d'un tempérament facile, mais je ne le crois pas un chien de grande quête; il serait beaucoup plus brillant dans une épreuve de chasse pratique où ses moyens lui permettraient de faire merveille. Il appartient à M. Ch. de Lesseps, qui le conduit habilement.

Un jour de repos, et nous nous retrouvions à Cuts, dans l'Oise, sur les chasses du baron de Langlade, où avaient lieu les épreuves du Club du Setter Anglais. Les mêmes chiens — ou presque — y figuraient encore. Cette fois, c'est Pock, à M. Mauduit, qui gagna. Ce chien est décidément un très bon chien, bien mis et qui sait se servir de ses moyens. Je lui trouve quand même moins de brio que précédemment, sa quête s'est assurée, son allure est plus calme; il fait moins impression. Halo de Touthville, montant son classement de Prunay, était deuxième après une épreuve identique à la précé-



RAPIELO, SETTER ANGLAIS A M. CH. PIEL
1^{er} PRIX AU CONCOURS DE PRUNAY

dente. Après venait Dan de Saint-Paul-de-Varax qui, il y a déjà deux ans, avait si vivement impressionné les connaisseurs. Sa course du matin ne fut pas heureuse; une allure moyenne, une quête raccourcie ne lui permettait pas de prétendre à une place aussi haute; mais au deuxième tour, ayant repris possession de ses moyens, il s'étendit, s'anima et nous rappela le Dan que nous avions connu.

Queen, à M. Mauduit, classée quatrième, est une petite setter anglaise, d'allure satisfaisante.

Linotte, qui la suivait, se maintint à la place qui lui convient, tandis que, cette fois, Rapielo n'obtenait que la réserve.

En somme, ces trois premiers concours nous ont permis de constater, une fois de plus, que, dans l'ensemble, les vieux chiens sont encore les vainqueurs.

C'est, d'ailleurs, assez logique. Les épreuves à grande quête nécessitent un dressage spécial, qui est surtout fait pour routiner le chien.

Dans ce genre particulier du travail du chien, la faute est vite commise et pour en réduire les désastreux effets au minimum, il est indispensable que plusieurs saisons d'entraînement donnent au chien l'expérience nécessaire pour se conduire correctement. Il faut qu'il ait du métier, sans quoi il n'a aucune chance de gagner. A moins d'un cas exceptionnel, on verra rarement un vétérinaire commettre une de ces erreurs de jeunesse qui proviennent principalement d'une étourderie ou d'une ignorance pardonnables. C'est pourquoi l'animal ayant déjà paru plusieurs fois en public se trouve placé dans des conditions beaucoup plus avantageuses. D'autre part la moyenne de la valeur des concurrents augmentant chaque année, la victoire devient de plus en plus difficile. Parfois les juges qui sont cependant des amateurs éclairés et consciencieux ont une mission très délicate à remplir.

Il leur faut établir des classements rendus difficiles par le peu d'écart existant entre les candidats de tête et la moindre bêtise grossit immédiatement en importance.



LE PUBLIC A LA RÉUNION DE CUTS

Il est aussi agréable de constater que si les vieux chiens gagnent, c'est qu'ils se montrent égaux à eux-mêmes. Leurs victoires précédentes ne sont donc pas le résultat du hasard ou d'un concours de circonstances heureuses. S'ils gagnent, c'est parce qu'ils sont bien les meilleurs, que leur forme s'est maintenue et qu'ils étaient vraiment supérieurs. C'est là un des effets de l'amélioration, c'est ainsi que l'on est parvenu à obtenir des reproducteurs sûrs.

J. LUSSIGNY.

SPORTS ATHLETIQUES

Les Athlètes Français rivalisent avec les Champions d'Angleterre

LE temps n'est plus où les rencontres sportives internationales se terminaient par les écrasantes défaites de nos nationaux. Les athlètes anglais que l'on se plaisait à considérer comme les véritables champions du monde des sports athlétiques sont maintenant mis en échec par nos représentants.

Vingt ans nous ont suffi pour devenir leurs égaux, et pour rattraper la belle avance qu'une longue pratique de tous les sports de plein air leur avait donnée.

Certes, nous avons enregistré toute une série de cuisantes défaites, et ce dans tous les sports ; mais ces désastres ne nous ont pas découragés, et le bel engouement manifesté en ces dernières années pour la pratique des sports nous a, enfin, permis de leur disputer chèrement la victoire dans les grandes rencontres annuelles internationales et même de les battre. Ces indiscutables progrès se sont, du reste, manifestés dans tous les sports en rugby comme en association, en cyclisme comme en course à pied, en hockey comme en water-polo, en boxe comme en lutte, et ils ont prouvé la valeur indiscutable du muscle français.

La saison sportive 1910-1911 confirme, du reste, la véracité de ces assertions ; jamais nous n'avions eu à enregistrer une telle série de remarquables performances et avant d'en mentionner succinctement la liste, il convient d'en féliciter vivement nos champions qui ont représenté si dignement nos couleurs.

En rugby tout

d'abord, nous avons enregistré notre première victoire internationale sur l'équipe représentative d'Ecosse, victoire confirmée, du reste, par notre merveilleuse résistance contre l'équipe du Pays de Galles.

Certes, nous fûmes battus et par l'Angleterre, et le 25 mars dernier par l'Irlande, mais nous avons en ces circonstances le handicap

d'un long déplacement et nous opposâmes lors de ce dernier match surtout, une belle résistance à nos adversaires conservant nettement le meilleur pendant les trois quarts de la rencontre.

Les belles performances réussies par notre équipe nationale lors de ces rencontres internationales furent, du reste, confirmées par toute une série de victoires remportées par nos clubs français sur quelques-unes des meilleures équipes d'outre-Manche.

Le Sporting Club Universitaire de France et le Stade Bordelais Université Club, nos deux meilleures équipes, qui ont disputé le 9 avril dernier, à Bordeaux, le glorieux titre de champion de France, mirent à leur actif plusieurs belles victoires internationales et s'assurèrent le meilleur sur les quinze de Northumberland, de l'Army Union et des London Devoniens.

En association, les progrès constatés sont presque similaires et les récents matches France-Angleterre, disputés le 23 mars dernier, se terminèrent par une difficile victoire des Anglais, de trois buts à un, dans le match Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques-Amateur Football-Association et de trois



L'ÉQUIPE REPRÉSENTATIVE DE FRANCE DE FOOTBALL-RUGBY QUI OPPOSA UNE MERVEILLEUSE RÉSISTANCE A L'ÉQUIPE DU PAYS DE GALLES



UNE BELLE TOUCHE LORS DU RÉCENT MATCH D'ASSOCIATION FRANCE-ANGLETERRE, QUI S'EST TERMINÉ PAR UNE DIFFICILE VICTOIRE DE L'ÉQUIPE ANGLAISE

buts à rien dans le match Comité Français Interfédéral-Football-Association.

Là encore, nous avons disputé chèrement la victoire à nos voisins, et la discorde qui règne entre nos fédérations et nos adeptes du ballon rond ne semble avoir en rien entravé nos progrès.

Comme en rugby du reste, nos clubs s'assurèrent à maintes reprises le meilleur sur les équipes d'Outre-Manche, bien plus même, car certains d'entre eux, comme le Racing-Club de France et l'Olympique Lillois, se payèrent le luxe d'aller les battre en Angleterre même.

En hockey comme en natation et en water-polo, où nos adeptes sont beaucoup moins nombreux qu'en football, les résultats obtenus sont tout aussi satisfaisants. N'a-t-on pas en effet déjà assisté à un match nul de hockey entre les équipes représentatives de France et d'Angleterre; n'a-t-on pas déjà enregistré la victoire d'une équipe française de water-polo en Angleterre?

C'est assurément plus qu'il n'en faut pour prouver notre valeur.

Le plus jeune des sports pratiqués parmi nous, la boxe de combat, n'est pourtant pas celui où nous brillons le moins, et quoique sérieusement en honneur depuis quatre ans à peine, voit nos champions mettre en péril les meilleurs pugilistes anglais.

En boxe, en effet, nos progrès ne furent rien moins que surprenants. Certains boxeurs d'Outre-Manche comme Warner, Meekins, Duncan, Peter Brown, qui, il y a trois ans à peine, étaient considérés comme invincibles, peuvent maintenant être aisément vaincus par bon nombre de nos pugilistes; il n'est guère du reste de samedi sans que nous ayons à enregistrer à Paris ou en Angleterre de victoire de nos nationaux; bien plus même, certains combats entre nos champions et ceux d'Outre-Manche se terminent tout à l'honneur de nos représentants.

Les Ledoux, les Paul Til, les Carpentier, les Eustache, les Piet, les Moreau, les Hogan ont, du reste, déjà mis à leur record toute une série de victoires re-

tentissantes, et ont vaillamment tenu tête le plus souvent avec succès aux meilleurs champions anglais. Nos amateurs ne le cèdent, du reste, en rien à nos professionnels, et les derniers championnats d'Angleterre voyaient Pesseto et Damasso, deux de nos champions, vaincre leurs adversaires et se qualifier pour le second tour du championnat.

Mais si dans les différents sports que nous venons d'énumérer, nos champions se montrèrent les égaux des Anglais, il en est un autre où nos représentants ont prouvé qu'ils pouvaient être aussi leurs maîtres: la course à pied (fond et demi-fond) et le cross-country.

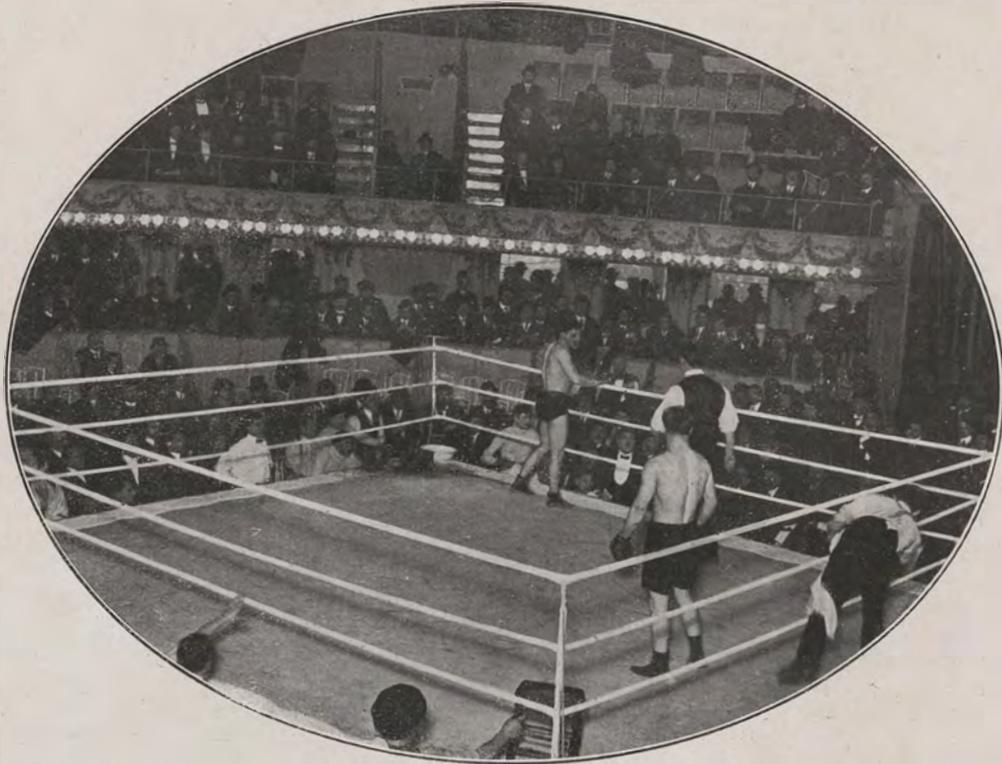
Déjà nous avons eu à enregistrer de belles victoires sur les champions anglais professionnels: Siret, Bouchard, Saint-Yves, avaient déjà, à maintes reprises, fait triompher nos couleurs, mais jamais nous n'avions encore pu triompher des champions amateurs anglais de courses à pied, bien supérieurs aux professionnels.

C'est aujourd'hui chose faite; notre extraordinaire champion de France, le Marseillais Jean Bouin,

en triomphant à Newport de tous les meilleurs crossmen d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande et du Pays de Galles, a prouvé son indiscutable supériorité sur les champions d'Outre-Manche.

Déjà depuis plusieurs années, nos champions de cross, avaient fait brillante figure dans cette belle épreuve internationale annuelle. Les Ragueneau, les Keyser s'étaient déjà classés parmi les tout premiers, Bouin, lui-même, avait terminé second, mais jamais la victoire n'avait souri à un des nôtres. La belle victoire de Bouin venant s'ajouter à la série de performances brillantes, réussies par nos représentants dans les différents sports, confirme nos indiscutables progrès.

G. DRIGNY.



CHAMPION DE FRANCE CONTRE CHAMPION D'ANGLETERRE.
LES DEUX BOXEURS EUSTACHE ET EVERDEN FONT MATCH NUL AU CIRQUE DE PARIS



LE DÉPART DU CROSS INTERNATIONAL A NEWPORT.
DANS LE MÉDAILLON, LE MARSEILLAIS JEAN BOUIN VAINQUEUR DE CETTE ÉPREUVE

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Sécheries de Morues de Fécamp

Société anonyme au capital de 2.500.000 francs

SIÈGE SOCIAL : 39, quai de la Vicomté, FÉCAMP

La Société anonyme des Sécheries de Morues de Fécamp a été fondée, en 1904, par MM. Le Borgne frères, à Fécamp.

Son objet social est le commerce de la morue en général, y compris l'armement à la pêche et plus spécialement les exploitations suivantes :

1° à Fécamp, une usine de séchage mécanique de morue ;

2° à Miramas (Bouches-du-Rhône), une usine de séchage de morue à air libre ;

3° à Saint-Pierre-Miquelon (Amérique du Nord), un établissement comprenant : l'armement à la pêche, les ventes et achats de marchandises s'y rapportant, le séchage de la morue et toutes autres opérations en usage dans la colonie ;

4° à Saint-Malo, un très important établissement destiné à devenir une usine modèle de séchage de morue, pourvue de l'outillage et des perfectionnements les plus modernes et telle qu'il n'en existe pas encore en France actuellement.

La Société possède en outre :

11 gros navires terre-neuviens de construction récente ; tous ces bateaux sont armés et représentent une valeur de 140.000 francs chacun ;

3 goélettes ;

1 chalutier.

Le Conseil d'administration se compose de :

M. Auguste Leblond, député, maire de Rouen, président ;

M. Ernest Lemétais, négociant, ancien président du Tribunal de Commerce de Fécamp, vice-président ;

M. Auguste Le Borgne, négociant, armateur, administrateur-délégué ;

M. Désiré Lefebvre, négociant, ancien adjoint au maire de Fécamp, secrétaire.

M. Raoul Duchemin, propriétaire, adjoint au maire de Rouen ;

M. Charles Le Borgne, négociant, armateur, membre de la Chambre de Commerce de Fécamp.

Fondée et dirigée par des hommes d'une haute compétence, qui sont en même temps les plus gros actionnaires de l'affaire, la Société des Sécheries de Morues de Fécamp est arrivée, à l'heure actuelle, à réaliser la vraie formule d'exploitation de cette industrie particulièrement rémunératrice.

Il faut admettre tout d'abord un fait démontré par l'expérience, c'est que la vente de la morue n'offre aucune difficulté. Toute la question réside dans l'achat aux meilleures conditions. En effet, la consommation de cet article d'alimentation s'est développée dans des proportions considérables et la demande restera toujours très supérieure à la production. Le problème pour le vendeur consiste donc à se procurer la matière première aux meilleures conditions. Or, les pêcheurs sont en petit nombre, ce qui leur permet de tenir les cours assez élevés. La Société des Sécheries de Morues de Fécamp a donc armé pour son propre compte un certain nombre de bateaux qui doivent lui fournir la morue aux meilleures conditions pour la plus grande partie de ses besoins.

Le capital social a été porté à 2.500.000 francs par délibération de l'Assemblée générale extraordinaire du 17 décembre 1910. Il est divisé en 2.500 actions de 1.000 francs chacune, entièrement libérées, dont 1.250 actions nouvelles.

Cette augmentation correspond au développement énorme des affaires de la Société et lui a permis en particulier l'achat de nouveaux navires terre-neuviens destinés à la pêche.

La situation industrielle de la Société est excellente : la Sécherie de Fécamp emploie un procédé de séchage permettant la conservation du poisson dans des conditions absolument parfaites. Ce procédé, d'une ingénieuse simplicité, est breveté et apporte ainsi à la Société un élément de supériorité incontestable.

La Société possède une clientèle d'exportation importante et appelée à se développer encore dans des proportions considérables, puisque l'Asie et l'Amérique du Sud en particulier commencent à peine à compter parmi les pays de consommation.

A ce sujet, la loi portant encouragement aux grandes pêches maritimes vient de confirmer un important élé-

ment de prospérité pour la Société, sous forme de primes à l'armement — 50 francs par homme d'équipage — et à l'exportation des produits de la pêche — 20 francs et 16 francs par 100 kilos de morue séchée exportée. Cette loi renouvelée, pour 15 ans, le 26 février 1911 (*Journal Officiel* du 28 février 1911) assure à la Société des Sécheries de Morues de Fécamp sur les chiffres actuels de son exportation un supplément de recettes de près de 500.000 francs par an, qui ira en augmentant d'année en année au fur et à mesure du développement de son exportation.

La situation financière de la Société n'est pas moins bonne que sa situation industrielle.

Le dividende distribué pour le dernier exercice a été de 100 francs, soit 10 % par action.

Des amortissements considérables ont été effectués par la Société depuis le début de son existence : chaque année, 5 % sur les immeubles et 10 % sur le matériel en général et le matériel naval en particulier ; ces amortissements s'élèvent à l'heure actuelle à la somme de 477.517 fr. 10.

De même les réserves ont été l'objet d'affectations importantes.

Le détail de ces amortissements et de ces réserves, rapproché du dernier dividende, justifie une plus-value très prochaine sur le titre Sécheries de Morues de Fécamp.

Conclusion. — Comme on le voit, la situation de la Société se présente sous le meilleur aspect et le rendement de cette affaire, dont les preuves sont déjà faites, doit augmenter notablement dès le prochain exercice.

Les actions nouvelles participeront aux bénéfices, à partir du 14 mai 1911, au même titre que les actions anciennes ; elles bénéficieront donc de la situation acquise par la Société sans avoir couru aucun des risques du début. C'est un placement des plus intéressants tant pour son rendement élevé que pour ses perspectives d'avenir.

Avant peu d'années, l'action Sécheries de Morues de Fécamp doit pouvoir donner 150 et 200 francs de dividende et son cours dépassera 3.000 francs.

Dernier dividende : 100 francs.

Dernier cours : environ 1.300 francs.

PIERRE RIVIÈRE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente au Palais, le 6 Mai 1911, à deux heures, Maison de rap- RUE DE TOLBIAC, N° 240 port à Paris. Contenance : 817 mètres environ. Revenu net : 8.400 francs environ. Mise à prix : 115.000 fr. S'adresser à M^{rs} CORTOT et MARTIN, avoués ; LINDET et COTTENET, no aires à Paris. N.

VENTE au Palais, le 3 Mai 1911, à deux heures, GRANDE PROPRIÉTÉ A PARIS, 40, RUE DE FLANDRE ET 41, QUAI DE SEINE près Métropolitain. Contenance : 2 200 mètres environ. Revenu brut : 41.041 fr. 90 environ. Mise à prix : 270.000 francs. (Prêt du Crédit Foncier). S'adresser à M^{rs} DELAUNAY, BEAUMÉ, et DUBOIS, avoués à Paris ; G. BAZIN, BOURDEL et LEROY, notaires à Paris. N.

VENTE au Palais, le 3 mai 1911, à deux heures, d'un IMMEUBLE A PARIS, RUE SAINT-DOMINIQUE, N° 79 Contenance : 260^m30. Revenu brut par bail principal : 7.400 fr. jusq'en 1915 et 7.600 ensuite. Mise à prix : 75 000 fr. S'adresser à MM^{rs} Peyrot, JOHANET et DUBAIL, avoués ; et NORET, notaire à Paris. N.

TERRAIN RUE DU RANELAGH, 37, Cont : av. HOTEL 615 m. M. à p. : 90 000 fr. A adj. s. ench. Ch. Not. Paris, le 2 mai 1911. S'ad. à M^{rs} NOTTIN, not. 5, r. la Ville-l'Évêque. N.

A vendre : 2 Carrossiers très brillants, très vite, paire ou séparément. — Baron François d'Astier, Saumur. 768

Demi-sang alezan hongre, prenant 6 ans, sain et net, habitué gros poids, très bien mis, trois bonnes allures. 2.200 fr. — Georges Merveil e. Thumesnil-lez-Lille. 769

Ravissant hunter alezan, 1^m65, 7 ans, fils de Dagobert, par Saxifrage, sain et net, bien mis, gros sauteur, prêt concours. 1.820 fr. — C^{te} Retailliau, 49, boulevard de Saumur, Angers. 777

Aloès, hongre bai, pur sang, 1 m. 60, né en 1900, par The Condor (Dollar) et Langrune (Saumur), se monte bien et n dame, très sage, doux, vite, peur de rien, bon sauteur, tendons nets, a fait honorablement le raid hippique, médaille argent. Avec garanties, 950 fr. — Lieut. Gully, 43, place de la Nation, Paris. Cheval visible à Boulogne-sur-Seine. 785

Cause longue absence, magnifique Jument pur sang, origine remarquable, 1^m67, 41 ans nette, sauffeur antérieur gauche ancien, sage, bien mise, allures brillantes, papiers et garanties. 1.300 fr. — Adresse Bureau journal. 786

A vend. 2.500 fr. Jum. p. s., 8 ans, ravissant modèle, 1^m57, très facile, allures charmantes, excellente sauteuse, galope fort. a été attelée, saine et nette, sauf éparvin calé. — Lieutenant Bougrain. Provins. 787

A vendre 630 fr. très jolie et très forte Jument pur sang, 11 ans, habituée fouet, trompe et chiens, propre et nette, vient de

faire saison de chasse montée en femme. — M. G. Després, chât. de la Bouverie, Bouchemaine (Maine-et-Loire). 788

1.400 fr. Jument de chasse et de concours, grosse sauteuse, 12 ans, 1^m62, très doublée, apte gr. s poids, sans tares, adroite et sûre, très belles allures, s'attelle parfaitement. Photo. — Jean Nibault, château d'Amos (Gironde). 789

A vendre au chenil de Bel-Air 4 Briquets griffons vendéens, C^m50, blanc et orange dont Champion, Marinite. L^oF 12894. Écrire à M. Audé à Bel-Air par la Chaize-le-Vicomte (Vendée) 790

Chiots et chiottes, fox-terrier, poil dur, race pure, belles origines, 1 an, à vendre pour excès de nombre. — L. Gauthier, La Bretonnière, La Membrolle. (Indre-et-Loire). 791

On désire acheter un Mail-Coache d'occasion, moderne et léger pour atteler des chevaux de 1^m57 — Adresser réponse bureau du journal, donnant dernier prix, nom carrossiers date construction, couleurs et si possible photographies. 778

Vaches bretonnes tuberculines, bidets bretons — Bot, vétérinaire, Pontivy. 712

↳ Voir suite des Petites Annonces ci-contre

PETITES ANNONCES

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. Monod, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies